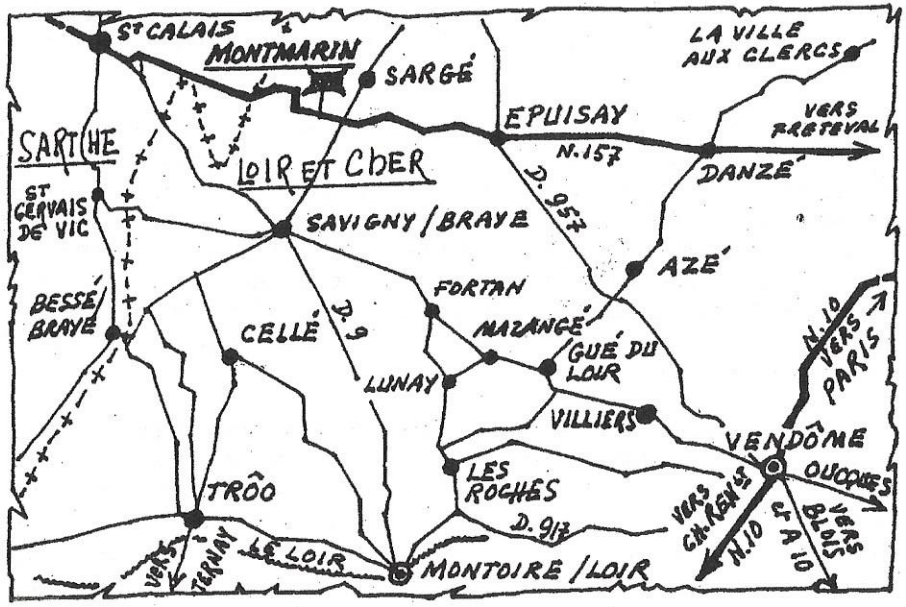
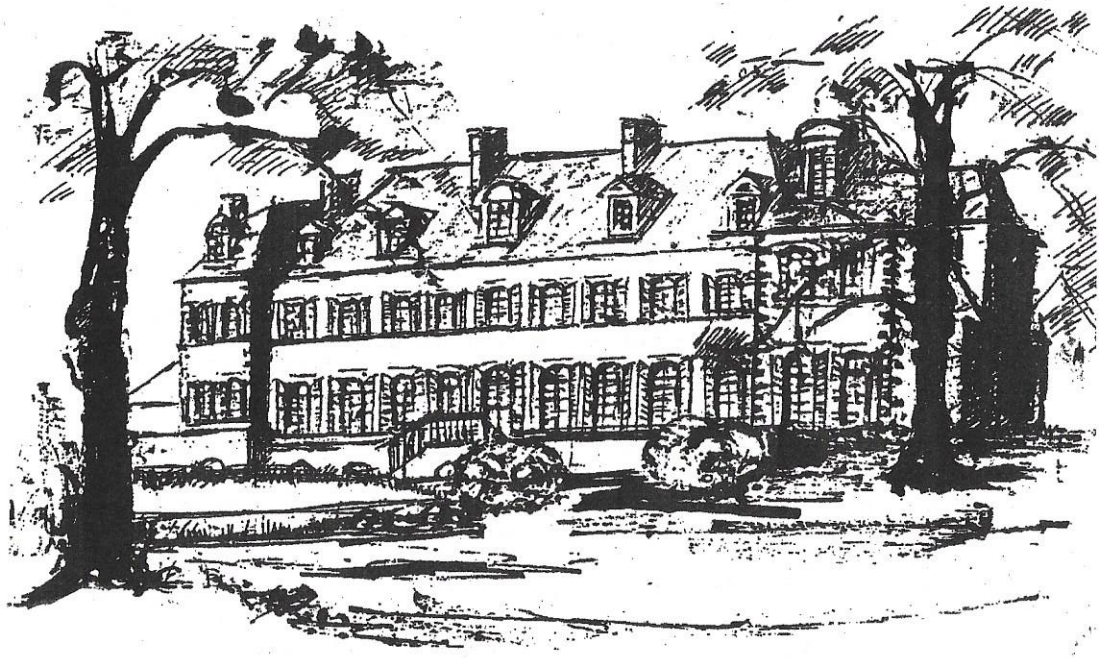


LE CHÂTEAU DE MONTMARIN



Sargé-sur-Braye

LE CHÂTEAU DE MONTMARIN

Le château de Montmarin, situé sur le territoire de la commune de Sargé-sur-Braye, entre Vendôme et Saint-Calais, fut construit à l'emplacement de l'ancien château de la Tuaudière, acquis en 1646, avec les terres avoisinantes (notamment les fiefs de la Trousserie et du Vault), par Denys Marin.

Celui-ci, né en 1600 à Auxonne, en Bourgogne, "monta" très jeune à Paris et fit carrière dans l'administration centrale du royaume, devenant successivement secrétaire de la Chambre du roi, commissaire de la Marine, enfin intendant des Finances (1649). Devenu veuf, il épousa en secondes noces Marguerite-Charlotte Colbert, cousine germaine du ministre de Louis XIV. Denys Marin décéda en 1678.

Son fils aîné, Arnould Marin, marquis de la Châtaigneraie, devait terminer sa carrière à Aix-en Provence comme premier président du Parlement. Madame de Sévigné en parle dans plusieurs de ses lettres, car il était en relation constante avec son gendre, le comte de Grignan, lieutenant-général de Provence.

C'est à son second fils, Pierre (1632-1697), que Denys Marin légua ses terres du Vendômois. Pierre, lui aussi parlementaire, entreprit de 1662 à 1671 la construction du château actuel et l'aménagement des abords ; il créa notamment un nouvel accès par une rampe montant directement de la vallée de la Braye. Il voulut aussi changer la dénomination des lieux, comme l'explique le texte suivant, relevé dans les archives familiales :"Monsieur Pierre Marin, seigneur de la Trousserie, "ayant trouvé son château de la Tuaudière en belle situation et le pays du "Vendômois à son gré, fit abattre l'ancienne maison et y fit construire à la place un "château digne de lui ; et même, comme il est situé sur le penchant de la montagne, "le-dit seigneur, voulant lui donner son nom, il demanda et obtint des lettres "patentes du Roi en date du mois de février 1675 portant changement à perpétuité "du nom de château de la Tuaudière en celui de "Montmarin."

En 1677 Pierre Marin obtint l'accord de son suzerain, Louvois, marquis de Courtenvaux, pour réunir en une seule seigneurerie, sous le nom de Montmarin, les trois fiefs de la Tuaudière, de la Trousserie et du Vault. Cet accord fut confirmé en 1684 par un "aveu" (engagement écrit par lequel le vassal rend hommage à son suzerain) ; cet acte comporte la description précise des bâtiments existant à l'époque.

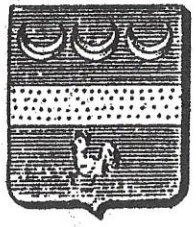
Au décés de Pierre Marin, le château échut à son fils Pierre-Jean qui embrassa la carrière militaire : devenu mousquetaire de la garde du roi, il fut blessé à la bataille de Fleurus (1690). Ses descendants émigrèrent, en 1791, après la fuite du roi à Varennes, d'abord en Hollande (Maastricht), puis en Allemagne. Le château, occupé un temps comme casernement fut vendu en 1792 comme bien national et racheté par des voisins. Ils le restituèrent aux anciens propriétaires lors de leur retour, en 1801 ; mais tous les meubles avaient été dispersés. La famille put, dans les années qui suivirent, reconstituer l'ancien domaine.

La propriété, qui était passée de père en fils durant le 18ème et le 19ème siècle devait, au 20ème siècle, être transmise d'oncle à neveu, mais est restée jusqu'à ce jour dans la famille de Marin de Montmarin.

* * *

Tel qu'il se présente actuellement, le château comporte plusieurs bâtiments entourant une cour centrale.

Au Sud, dominant la vallée de la Braye, s'étend le corps de logis principal auquel fait face, au Nord, la chapelle, encadrée par deux pavillons. Toutes ces constructions ont comme particularité de faire un large emploi de la pierre de roussard, un matériau de construction d'origine locale constitué d'un grès ferrugineux très dur ; sa couleur brun foncé souligne le caractère sobre et même un peu austère de cette architecture classique. Seule la façade ouvrant sur la Braye comporte des encadrements de fenêtres en pierre blanche de la vallée de la Loire, les corniches et les chaînages d'angle restant seuls appareillés en roussard.

Du côté Est de la cour on a ajouté au 19ème siècle des "communs" qui relient un des pavillons au bâtiment principal. Du côté Ouest, les toits de la "basse-cour" ferment la perspective. Dans le potager se dresse un pigeonnier. Toutes les constructions du 17ème siècle sont inscrites à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, ainsi que les deux escaliers monumentaux et les boiseries qui garnissent les pièces du rez-de-chaussée.

Arnaud de Montmarin
Avril 1996